

N'est-elle pas sympathique en l'expression de son triste aveu, n'est-elle pas sublime en sa chrétienne désolation, cette mère si profondément consciente de ses devoirs envers Dieu et envers les petits êtres chéris qui l'entourent ?

“ Je ne sais plus, murmure-t-elle mélancoliquement, je ne sais plus le chemin de la messe ! ” — La maladie a pu paralyser vos pas, vous réduire passagèrement à l'immobilité sur la couche où vous gémissiez plaintive, mais elle n'a pas étouffé vos saints désirs, ni ralenti en vous l'essor de la vertu de religion.

Depuis votre enfance, vous vous montriez toujours heureuse de venir assidûment en votre église paroissiale et d'y saluer dévotement le Seigneur qui a établi là sa résidence sacramentelle. Vous n'avez cessé d'avoir une prédilection marquée pour le temple sacré ; vous vous y plaisiez plus qu'ailleurs, dans les années mêmes de votre jeunesse où vous auriez pu caresser l'attrait qui pousse tant d'imprudents vers les édifices pompeux du monde et leur fait courir le chemin des fêtes profanes.

“ Hélas ! je ne sais plus le chemin de la messe ! ”

Votre lettre fait pourtant soupçonner combien vous seriez ravie de le savoir encore, de le revoir, de le fouler avidement de vos pas. Jadis, en effet, vous étiez jalouse d'assister aux imposantes cérémonies de la messe solennelle, ou, pour le moins, à la messe basse. Le chant des psaumes et des cantiques, la mélodie grave de l'harmonium ou des orgues, l'encens montant avec la prière vers les voûtes du sanctuaire, les fleurs ornant l'autel, le prêtre accomplissant les rites sacrés au nom d'un peuple nombreux et recueilli, voilà ce qui faisait les délices de vos sens, de votre esprit, de votre cœur, inondait de piété débordante toutes les puissances de votre âme, et provoquait en vous mille témoignages extérieurs de religion.

“ Je ne sais plus le chemin de la messe ! ” Est-ce possible, me dis-je, en moi-même ? — Je n'en crois pas mes yeux, tant il me semble apercevoir encore, du fond de mon lit de douleur, la place que j'occupais ordinairement à l'église, le pilier près duquel s'exhalait ma suppliante prière, l'autel vis-a-vis duquel j'inclinais la tête en signe